

Amitié franco-espagnole, Amistad hispano-francesa,
Première époque 1955-1964, une revue pro-franquiste.

Eliseo TRENC

(*Université de Reims*)

Résumé. Cette étude de la revue *Amitié franco-espagnole, Amistad hispano-francesa* a comme finalité de confirmer que le franquisme, dans les années 1950-1960, bénéficia du soutien d'un secteur important de la Droite française, depuis l'Eglise catholique traditionaliste jusqu'au grand patronat.

Abstract. The main aim of this investigation is to corroborate that the Francoism, in the Fifties and the Sixties, benefited from the support of an important sector of the Right wing, from the traditonalist Catholic Church to the influential employers.

Mots-clés : Relations franco-espagnoles, XXème siècle, franquisme en France.

Au début des années 1950, la droite et le centre en France commencent une entreprise de légitimation de la dictature franquiste et de réconciliation bilatérale entre la France et l'Espagne. La guerre froide et l'obsession anticommuniste prennent le pas sur la fraternité démocratique avec l'anti-franquisme au sein du MRP. Dix de ses membres figurent du reste parmi les 58 députés qui, le 11 novembre 1950, déposent une proposition de résolution invitant « le gouvernement à renouer immédiatement des relations diplomatiques normales avec l'Espagne »¹. La création, au début du même mois, d'un groupe parlementaire d'amitié France-Espagne traduit concomitamment cet activisme de la droite et du centre. Si les membres du groupe articulent leur plaidoyer autour des impératifs induits par la guerre froide, ils font également valoir les intérêts économiques que défendent par ailleurs les élus frontaliers et les milieux d'affaires. Deux revues, créées en 1955 dans le but d'approfondir l'amitié entre les deux peuples, mettent en évidence l'interpénétration de ces réseaux pro-espagnols et la bienveillance croissante que leur manifestent les pouvoirs publics. L'une est *Sœurs latines, revue culturelle franco-espagnole* et l'autre, qui va faire l'objet de notre étude est *Amitié franco-espagnole, Amistad hispano-francesa*.

Cette dernière revue est placée sous le haut patronage de l'Ambassadeur d'Espagne en France et de l'Ambassadeur de France en Espagne. Son lancement en février 1955 est marqué par deux réceptions données par les ambassadeurs et longuement commentées dans la revue elle-même (n° 2, mars 1955). Le comte de Casas Rojas reçoit avenue Georges V des représentants officiels, des dirigeants de grandes entreprises, des hommes politiques et M. de la Tournelle fait de même à Madrid. Comme le dit l'ambassadeur français dans une allocution aux représentants de la presse espagnole, le but de la revue est le rapprochement des deux peuples « pour la défense de la civilisation chrétienne, sans laquelle il n'existe pas de dignité de vie pour l'homme ». La première couverture de la revue est illustrée d'une carte géographique qui réunit en une même entité les deux pays, en supprimant la frontière pyrénéenne, dessin extrêmement expressif de cette volonté de rapprochement et de fraternité entre les deux pays (Figure n° 1). La revue est dirigée par Jacques Pinglé, hispaniste aujourd'hui fort oublié, qui fut pourtant un des grands acteurs de ce rapprochement franco-espagnol des années 1950-1960. Jacques Pinglé apparaît pour la première fois dans la vie publique en 1952. Il est lié à Antoine Pinay qui intervient pour qu'il participe à la mission du patronat français dans la péninsule en octobre 1952 ; il semble avoir servi d'agent dans l'entreprise de

¹ Anne DULPHY, « Peut-on parler d'une génération de Français de la guerre civile ? », in *Enfants de la guerre civile espagnole*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 26.

rapprochement avec Madrid lancée par Pinay depuis Matignon. Il fut donc un des négociateurs des premiers accords économiques entre la France et l'Espagne depuis la fin de la Seconde guerre mondiale (Protocole du 7 avril 1953). Jacques Pinglé dans la présentation de la revue affirme vouloir être au service d'une « nécessaire et totale amitié voulue par la géographie, par l'histoire, par un même sens de la vie, de la Providence » (n° 1, février 1955, p. 3). Cet universitaire spécialiste de l'Espagne, et plus tard de l'Amérique Latine (il sera à partir de 1972 le directeur de l'Association pour le développement des relations avec l'Amérique Latine [ADRAL]), est fasciné par l'Espagne profonde aux confins de l'Inquisition et de la Foi (il est l'auteur de deux ouvrages *Histoire des Espagnols* [1975], *L'Inquisition et la dictature de la foi* [1983] et traducteur du livre de Salvador Bernal, *Mgr Josemaria Escrivà de Balaguer. Portrait du fondateur de l'Opus Dei* : Il doit à sa carrière politico-administrative aux ordres d'Antoine Pinay de n'avoir jamais négligé la dimension économique des relations franco-espagnoles comme nous le verrons dans sa revue. Il ne faut pas oublier qu'au début des années 1960, il est le secrétaire général pour la France du comité d'échanges techniques franco-espagnol que préside A. Pinay.

Dans le comité d'honneur de la revue, pour la France les quatre membres appartiennent tous à l'Institut et ils représentent un spectre scientifique large, le professeur Leriche pour la médecine, Alfred Pose pour l'économie et la banque, le Duc de la Force pour l'histoire et Léon Bérard pour à la fois la politique et l'histoire. Deux d'entre eux sont des proches collaborateurs du régime de Vichy, René Leriche fut le premier président de l'Ordre des médecins créé par le régime de Vichy en octobre 1940, même s'il démissionna en décembre 1942 lorsque l'Ordre appliqua l'interdiction professionnelle des médecins juifs, et quand à Léon Bérard, homme politique très influent de la Troisième République, plusieurs fois ministre, il fut de novembre 1940 à août 1944 ambassadeur du régime de Vichy auprès du Saint-Siège. Mais la dévotion toute particulière envers Bérard de la revue *Amitié franco-espagnole*, *Amistad hispano-francesa* vient du fait qu'il apparaisse alors en 1955 comme un précurseur de ce rapprochement franco-espagnol à cause de son rôle dans le rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le gouvernement nationaliste dès la fin de la Guerre civile, après la prise de Barcelone par les troupes franquistes. En effet le Président du Conseil, Daladier, et le ministre des Affaires Etrangères, Georges Bonnet, envoyèrent Léon Bérard à Burgos pour y négocier avec le général Jordana la neutralité de l'Espagne en cas de conflit de la France avec l'Allemagne et l'Italie. Ce sont les célèbres accords Bérard-Jordana du 25 février 1939 dont la revue de Jacques Pinglé rappelle le souvenir au cours de sa

présentation à l'Ambassade d'Espagne à Paris qui donna lieu à un grand déjeuner au cours duquel l'ambassadeur, le Comte de Casas Rojas, rappela qu'il avait participé lui-même à la rencontre diplomatique entre Jordana et Bérard, et ce dernier, présent et invité de marque à ce grand déjeuner, évoqua lui aussi la rencontre de Burgos et les négociations, le succès final des accords et en conclusion, exprima sa confiance « dans le bon sens qui exige, au-delà de toutes les idéologies, un rapprochement et une collaboration entre les deux nations voisines ». Bien entendu la revue *Amitié franco-espagnole*, *Amistad hispano-francesa* manifeste également cette espérance et se présente comme la preuve de ce bon sens (n° 2, mars 1955, p. 7). En conclusion de l'article, *Amitié franco-espagnole* affirme être un instrument indispensable au service de la grande cause du rapprochement franco-espagnol. Le président Pinay assiste à ce banquet, et une page après le compte-rendu de celui-ci, la revue est heureuse « de saluer l'entrée du Président Pinay au Gouvernement d'Edgar Faure, comme Ministre des Affaires Etrangères ». Pour la revue, la présence de M. Antoine Pinay au Quai d'Orsay est un nouveau gage de ce rapprochement franco-espagnol, « indispensable à chacune des deux nations, à la paix du monde et à la sauvegarde des notions communes et essentielles qui font la raison de vivre de notre civilisation ». Pinay est accompagné par son fidèle collaborateur, Henri Yrissou, Inspecteur Général des Finances, et on peut noter dans la liste des invités, en plus de Léon Bérard, deux autres collaborateurs, Henri Massis et François Pietri. Le premier, essayiste, maurassien et membre de l'Action Française, journaliste et pétainiste pendant l'Occupation, fut membre du Conseil National mis en place par Vichy. Il fit partie de la liste des écrivains indésirables dressée en 1944. Néanmoins, étant donné son rôle secondaire, il échappa à l'Épuration. Le deuxième, François Pietri, homme politique important de la Troisième République, plusieurs fois ministre, fut ambassadeur du gouvernement de Vichy en Espagne de 1940 à 1944 et il fut condamné par la Haute cour de justice à cinq ans d'indignité nationale, le 4 juin 1948. Il n'y a évidemment pas que d'anciens collaborateurs à ce dîner, il y a des gaullistes, des diplomates en poste, mais il est intéressant de constater que, sous le couvert de la défense d'une civilisation chrétienne commune aux deux pays, des membres catholiques de la droite pétainiste refont surface dès 1955. Du côté espagnol, le comité d'honneur apparaît moins politique et plus technique. Il est lui aussi composé d'académiciens comme Eduardo Aunos, juriste, Président du Tribunal des Comptes, du prestigieux médecin et écrivain Gregorio Marañón, d'un scientifique, M. José Maria Albareda et de M. Alfredo Mahou, Président du Conseil Supérieur des Chambres de Commerce, d'Industrie et de Navigation.

Dans sa présentation matérielle, la revue, de format petit folio (27 x 21 cm), comporte une quarantaine de pages, des pages publicitaires sur lesquelles nous reviendrons, et elle est illustrée de nombreuses photographies, exclusivement en noir et blanc. Elle est bilingue, les articles consacrés à l'Espagne sont rédigés en français, ceux consacrés à la France en espagnol. Elle est divisée en cinq rubriques : « Vie culturelle espagnole, Actualité économique espagnole, Vida cultural francesa, La actualidad económica francesa, Actividad científica y técnica » qui montre bien le large spectre d'intérêts de la revue, qui s'intéresse à l'ensemble des activités des deux pays (Figure n° 2). Dans les deux rubriques culturelles, l'actualité littérature, artistique, musicale est abondamment traitée. La revue constitue désormais un document assez complet de toutes les activités culturelles espagnoles de l'époque à Paris, en particulier celles ayant lieu autour de la Bibliothèque espagnole de l'Ambassade, et dans une moindre mesure des activités culturelles françaises à Madrid, surtout autour de l'Institut Français. A partir du n° 9 (novembre 1955) une chronique, tenue par la sociologue Jacqueline B. de Celis², est consacrée aux activités culturelles françaises à Barcelone, autour du Consulat Général de France et de l'Institut Français. Un peu plus tard une page est consacrée également aux activités culturelles françaises à Valence. Mais il y a bien entendu des articles de fond. Dans le premier numéro, Gerardo Diego, membre du Conseil de rédaction, consacre un article à la poésie espagnole, Alfredo Marquerie informe le public français sur le théâtre espagnol, alors que Thierry Maulnier fait l'inverse, il dresse pour le public espagnol la situation du théâtre français. La revue rend hommage à Paul Claudel, disparu le 23 février 1955 par un article de Jean-Louis Barrault, au titre étonnant : « Paul Claudel y Cristobal Colon » (n° 3, avril 1955), mais l'écrivain français le plus présent dans la revue est Henry de Montherlant, le Montherlant hispanique dont la revue souligne l'attachement à l'Espagne. Renée Gay, agrégée de l'Université, professeur au Lycée Condorcet consacre un long article bilingue à « Henry de Montherlant et l'Espagne » (n° LVIII, 6^e année, avril 1960, p. 10-14), alors que Mgr Pierre Jobit, Directeur de l'Institut d'Études et de Recherches Ibéro-Américaines de l'Université Catholique de Paris, collaborateur assidu de la revue, s'intéresse au drame « Le Cardinal d'Espagne » dont il n'hésite pas à dire : « qu'il s'agit là d'un des grands drames (Chrétiens) de tous les temps. » (6^e année, n° LX, juin 1960, p. 8-11). Et encore en 1966, la revue publie la conférence donnée par Jean Descola à l'Institut Français de Madrid dont le titre est tout un programme : « Ibérisme et mystique dans l'œuvre de Montherlant » (12^e année, n° 123, mai 1966, p. 7-16).

² Jacqueline B. DE CELIS, *Los grupos de presión en las democracias contemporáneas*, Madrid, Tecnos, 1963.

Du côté des intellectuels espagnols, deux personnalités sont mises en exergue dans la revue, Gregorio Marañon, membre du comité d'honneur, dont Jacques Pinglé, qui fut un de ses amis, dresse un émouvant hommage, insistant sur l'humanité du célèbre médecin dans un article commémorant le premier anniversaire de sa disparition le 27 mars 1960 (7^e année, n° 69, avril 1961, p. 8-11) et José Ortega y Gasset. A l'occasion de sa disparition, sa personnalité est particulièrement mise en valeur. Mgr Pierre Jobit est l'auteur d'un long article qui retrace le parcours du grand philosophe espagnol. Une note à la fin de l'article informe le lecteur que l'abbé a laissé de côté le problème religieux dans l'œuvre et la vie du philosophe, mais qu'il n'existe pas moins (n° 9, novembre 1955, p. 8-12). On note par ailleurs que la partie réservée à l'actualité religieuse dans la revue est conséquente. Dans le n° 3 de la revue (avril 1955) un article est consacré à la « Parroquia Española de París » avec l'église de la rue de la Pompe et l'annexe de Saint-Denis et leurs multiples activités. Un autre, toujours dans la même rubrique « Noticias de Francia » (n° 2 mars 1955, p. 4) informe qu'à l'occasion du 5^e centenaire de la canonisation de Saint Vincent Ferrier, l'Archidiocèse de Valence organise un pèlerinage en France au tombeau de Saint Vincent à Vannes début juillet. Dans le n° 5 (juin 1955) un long article est consacré à la visite de deux prélats espagnols à Paris, le cardinal Quiroga, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, accompagné de l'évêque de Huelva, Mgr Cantero, invités par le cardinal Feltin, archevêque de Paris, qui répond ainsi à l'invitation par le cardinal Quiroga l'année précédente, à l'occasion des fêtes du jubilé du patron de l'Espagne à Saint Jacques de Compostelle. Au sujet du célèbre pèlerinage, la revue consacre un compte-rendu à l'hommage organisé en 1958 à la Bibliothèque espagnole à Charles Pichon. Celui-ci reçoit de l'ambassadeur les insignes de « Comendador de número » d'Isabelle la Catholique pour avoir depuis vingt ans organisé le « Camino francés » à partir de 1938. Qui retrouve-t-on dans cette réception, François Piétri, qui avait rétabli l'offrande au nom de la France en 1938, Mgr. Jobit, premier aumônier du pèlerinage et Jean Babelon (4^e année, n° XXXIX, juillet-août 1958, p. 28). Plus intéressant pour situer la position de la revue au sein de l'église catholique est le long et documenté article de Jacques Pinglé consacré à « L'Opus Dei » (n° 13, mars 1956, p. 12-14). C'est un des premiers articles consacrés en France à l'Œuvre qui venait de s'installer en France en 1954, et il lui est très favorable. A ce stade de mes recherches je ne sais pas si Pinglé fut un sympathisant de l'Opus Dei ou bien un de ses membres. La publication, bien des années plus tard, de sa biographie du fondateur, Mgr Josemaria Escrivà de Balaguer, indique en tout cas qu'il était très proche de l'Œuvre. Une autre indication des liens étroits entre la revue, son rédacteur en chef Jacques Pinglé et l'Opus Dei est la publication d'un très long article de défense et de panégyrique de l'Œuvre, non

signé, mais émanant clairement d'un membre de l'Opus Dei (11^e année, n° 116, octobre 1965, p. 6-14).

Un aspect institutionnel et académique de la revue, surtout pendant sa première année, est l'importance accordée aux grands organismes de l'éducation et de la recherche dans les deux pays. Des articles sont consacrés pour la France à l'Ecole des Chartes (n° 2, mars 1955, p. 13-15), la Bibliothèque Nationale (n° 3, avril 1955, p. 20), l'Ecole Nationale d'Administration française (n° 5, juin 1955, p. 17-20). Pour l'Espagne la revue s'intéresse au Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques (n° 2, mars 1955, p. 27-28), à l'Institut forestier de Recherches et d'Expériences (n° 3, avril 1955, p. 21-22), l'Institut espagnol d'Etudes Politiques (n° 5, juin 1955, p. 8-10). *Amitié franco-espagnole* s'intéresse tout particulièrement, comme il se doit, aux institutions françaises en Espagne et aux études espagnoles en France. Dès le n° 2 (mars 1955, p. 19-20), Jean Babelon rappelle en tant que témoin le début de l'institut Français de Madrid : « Las alboradas del Instituto Francés de Madrid ». Dans le numéro suivant (n° 3, avril 1955, p. 10), un article consacré aux Instituts français et aux alliances françaises en Espagne souligne l'orientation nouvelle des Instituts qui accordent une part de plus en plus importante aux conférences, concerts et expositions à côté de l'enseignement du français et le rapide développement des Alliances Françaises qui répond à une poussée urbaine de l'Espagne du « desarrollismo » des années 1957-1970 et à une intensité plus grande de la vie intellectuelle dans les principales villes de province. Dans la rubrique de Barcelone, un article d'Alphonse Perrier, Président du Comité des Ecoles Françaises de Barcelone, est consacré au Centenaire des Ecoles Françaises fondées par Ferdinand de Lesseps, alors Consul Général de France à Barcelone (1858), suivi par un entretien avec Mme Antoinette Llisteri, Directrice des Ecoles Françaises. A l'époque, en 1958, l'effectif des écoles dépassait les 1 000 élèves et la directrice était obligée de refuser du monde (4^e année, n° XL, septembre 1958, p. 34-36). La revue ne manque pas d'annoncer en janvier 1959 l'ouverture de la Casa de Velázquez reconstruite à Madrid. Le rapprochement de Jacques Pigné avec le monde universitaire hispanique (il dirigea de 1960 à 1968 le Centre d'études hispaniques appliquées de la Sorbonne), va amener, à partir de janvier 1959, la collaboration à la revue de deux des professeurs et co-directeurs de l'Institut d'Etudes Hispaniques de la Sorbonne, Charles Aubrun et Robert Ricard et d'un jeune assistant alors, Charles Leselbaum. Dès janvier 1958 (4^e année, n° XXXIII, p. 11-13), un article d'Agustín Romero dressait sous le titre « Los Estudios Hispánicos en Francia », un état des lieux relativement complet de l'enseignement de l'espagnol dans l'Université française. Dans un

autre ordre d'idées, un reportage très complet et détaillé est consacré aux « Emisiones en Lengua Española de la R.T.F » et à leur directeur André Camp. La revue dresse donc un panorama assez complet aussi bien de la présence culturelle française en Espagne que de l'enseignement et de la diffusion de l'espagnol en France. En ce qui concerne les activités culturelles officielles espagnoles en France, la revue ne mentionne que tout ce qui se fait autour de la Bibliothèque espagnole de l'ambassade d'Espagne à Paris, et il n'y a que fort peu d'informations sur les activités hispaniques en province.

Comme je l'ai déjà indiqué, Jacques Pinglé doit à sa carrière politico-administrative aux ordres d'Antoine Pinay de n'avoir jamais négligé la dimension économique des relations franco-espagnole et donc la revue consacre à peu près la moitié de ses pages à l'activité scientifique et technique des deux pays et à leur activité économique. A ce sujet la revue est une mine d'informations sur les Chambres de Commerce des deux pays, l'industrie avec en particulier la sidérurgie française (n° 2 et n° 3, mars, avril 1955) l'Institut National d'Industrie espagnol (INI) (n° 5, juin 1955, p. 22-23), l'agriculture avec la politique de colonisation rurale en Espagne (n° 3, avril 1955, p. 30-34) et la Banque et l'Assurance, l'assurance des Changes, la libération des échanges, l'Épargne française et la législation fiscale, etc. Les liens entre la revue et le patronat français installé en Espagne sont étroits, et celui-ci va soutenir moralement et financièrement la revue en y collaborant et en s'y annonçant. L'industrie française, dont l'Espagne franquiste est devenue un marché important, et qui est implantée en Espagne avec en particulier Renault et Alsthom, a tout intérêt à une normalisation des relations entre les deux pays, en faisant abstraction évidemment de toute considération politique. Dès le n° 1 (février 1955, p. 42) un article est consacré aux usines Renault (Las fábricas Renault) et la mort accidentelle de Pierre Lefauchaux, Directeur Général de Renault, est déplorée dans la revue (n° 2, mars 1955, p. 10). Dans le premier numéro de sa troisième année (n° XXIV, mars 1957, p. 6-9), *Amitié franco-espagnole* exprime « ses sentiments de fidèle sympathie et de gratitude » à ses collaborateurs, parmi lesquels nous notons la présence de MM. Louis Armand, PDG de la S.N.C.F., Edmond Blanc, Président du Syndicat Général des Industries d'Équipement, Brulfer, Président du Syndicat des Industries Chimiques, R. Cheramade, Directeur du Laboratoire des Charbonnages de France, H. Courbot, Président de la Fédération Nationale des Travaux Publics, P. Heurteux, Président du Syndicat de l'Aéronautique, J. Lemarie, Président du Syndicat des Fabricants d'Équipement et de pièces pour Automobiles, P. Montfajon, Directeur du Crédit Populaire et le baron Petiet, Président de la Fédération Nationale de l'Automobile. Lors de la présentation de la revue à l'ambassade

d'Espagne, parmi les convives du déjeuner, à côté des hommes politiques de droite et des diplomates déjà cités, MM. Marcel Wiriath, Directeur Général adjoint du Crédit Lyonnais, Paul Heurtey, PDG de la société Heurtey, de Boulogne, Directeur de la Société Pechiney, Meilhan, Directeur à la Régie Renault et Jean Laurent, Directeur Général du Laboratoire Central d'Hydraulique étaient présents (n° 2, mars 1955). Et toute la publicité de la revue, et donc un important soutien financier pour elle, est réalisée par toutes les sociétés françaises présentes en Espagne (Figure n° 3). La longue liste des annonceurs que la revue remercie dans son numéro de mars 1957 est significative à ce sujet (Figure n° 4)

En janvier 1964, au début de sa 10^{ème} année d'existence (n° 98, janvier 1964), la revue change de titre, le mot amitié disparaît et elle devient *La revue franco-espagnole* *Revista hispano-francesa*, sous-titrée « Revue mensuelle de synthèse des activités Franco-espagnoles ». Elle devient surtout économique et commerciale et elle change de maquette en avril 1965 (n° 111). Dans l'éditorial du numéro 120 (février 1966), Jacques Pinglé informe que la rédaction, l'administration et l'impression de la revue sont revenues à Paris, et qu'il n'y a plus qu'un correspondant à Madrid. En fait l'essentiel de ce numéro est consacré à la création à Paris d'un Centre d'Etudes Hispaniques Appliquées aux Réalités Economiques (C.E.H.A.R.E.) par l'Institut d'Etudes Hispaniques de l'Université de Paris, avec la participation du Comité France-Espagne et du Comité d'Etudes Economiques Franco-Espagnoles. Le programme d'enseignement du Centre pour l'année universitaire 1966-1967 est ensuite publié intégralement et dans son éditorial, Jacques Pinglé indique que la revue publiera les cours donnés au Centre par des personnalités de l'Economie et de l'Industrie françaises, sur les secteurs fondamentaux de l'activité espagnole dont elles ont l'expérience. La revue devient donc très spécialisée et pédagogique et peut-être pour cette raison elle ne trouvera pas un public suffisant et disparaîtra rapidement (dernier numéro en juin 1967, n° 129).

D'un point de vue politique et idéologique, une des finalités de la revue est de montrer aux Français que la France et l'Espagne partagent une même civilisation, essentiellement chrétienne, les mêmes valeurs et donc de masquer le plus possible le caractère dictatorial du régime franquiste. Un éditorial signé par Jacques Pinglé et publié dans le n° XXVI de mai 1957 résume toute la stratégie de la revue. Devant la position de beaucoup de Français et des hommes politiques de gauche, d'un antagonisme irrémédiable entre deux concepts, celui de la démocratie et celui de la dictature, Pinglé parle d'un « absurde préjugé » et déclare que le problème n'est pas là et que la question qui se pose est la

suivante : « Depuis quand [...] la France a-t-elle lieu de se soucier, quand son intérêt national est en jeu, de la forme de gouvernement d'un pays avec lequel il lui convient de traiter et de s'entendre ? » On est en plein pragmatisme politique, la fin justifie les moyens. On est aussi dans la mauvaise foi, pour le directeur de la revue : « En 1936, l'Espagne nationale se soulève contre une tyrannie communiste qui l'opprime et l'ensanglante », ce qui est évidemment faux, et un peu plus loin il déplore que les Nations Unies aient refusé « sèchement à l'Espagne d'y prendre une place qui lui revenait et prononcé contre elle, pendant huit ans, la plus injuste des exclusives ». Mais ce qui est encore plus grave, c'est ce qui n'apparaît pas dans la revue. Le caractère répressif, policier, sanglant du régime franquiste est naturellement occulté et on ne peut que juxtaposer ces comptes rendus de réunions mondaines qui se succèdent dans les deux ambassades avec, à la même époque la persécution des opposants au régime en Espagne, et pour ne donner que deux exemples parmi tant d'autres, l'expulsion en 1965 des trois professeurs universitaires (Tierno Galván, López Aranguren et García Calvo) qui avaient manifesté leur soutien aux mouvements étudiants contestataires ou bien la scandaleuse et horrible exécution de Julian Grimau le 20 avril 1963, dont la revue ne dit mot.

Annexes

AMITIÉ FRANCO-ESPAGNOLE

REVUE MENSUELLE
FÉVRIER 1955
NUMÉRO 1



NUMÉRO 1
FEBRERO 1955
REVISTA MENSUAL

AMISTAD HISPANO-FRANCAESA

Figure I

N° 2 mes 1955

Sommaire

Présentation de la Revue à Madrid	4
Présentation de la Revue à Paris	6
Noticias de Francia	8
Nouvelles d'Espagne	9
Edoardo AUNOS. — Historique de Cour des Comptes	11
La vida cultural francesa	
L'Ecole des Chartes	13
Jean GUITTON. — A la Busca de San Agustín	16
Jean BABELON. — Las Alboradas del instituto francés de Madrid	19
Revista de revistas	21
Bibliografía	23
La vie culturelle espagnole	
Bibliographie — Nouvelles Littéraires — Art — Théâtre et conférences	24
L'activité scientifique et technique	
J. M. ALBAREDA. — Le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques	27
Nouvelles	29
La actividad científica y técnica	
Professor Jacques TRÉFOUËL. — La lepra y las sulfonas	30
Paul HEURTEY. — La Siderurgia francesa	32
L'actualité économique espagnole	
E. P. AGREDA. — L'Assurance des Changes en Espagne	37
Revue des Revues, Bibliographie	38
La actualidad económica francesa	
P. LANGLADE DEMOYEN. — La Libération de los intercambios	41
Vision general de la Administración económica francesa	44
Dans notre prochain numéro :	
Un grand disparu : Paul CLAUDEL.	
Le Théâtre de Jean ANOUILH et d'André MALRAUX.	
Les Instituts français et l'Alliance Française en Espagne.	

3

Figure II

La sonrisa francesa...

...del PARIS eterno
tiene un embajador
en el mundo entero ;
el DAUPHINE RENAULT

4 plazas, 4 puertas
115 kms. por hora
6 litros a los 100 kms.

RENAULT

DISTRIBUIDOR GENERAL PARA ESPAÑA: **S. A. E. A. R.** Felipe II, 7 - MADRID

Figure III

A.F.E. V. XXIV 1949 (19)

AVEC le premier numéro de sa troisième année, «Amicitia Franco-Espagnola» tient tout particulièrement à exprimer ses sentiments de fidèle sympathie et de gratitude...

...A SES COLLABORATEURS

M. Louis ARMAND, Président Directeur Général de la S. N. C. F.
Alexandre ARNOUX, de l'Académie Goncourt.
Charles AUBREY, Professeur au Collège de France.
Jean BARBON, Conservateur du Cabinet des Médailles.
P. BARRES.
Jean Louis BARBAULT.
L. BAUDIN, Membre de l'Institut.
Mme Geneviève BENOIST.
J. L. BOUTIN, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.
Edmond BLANC, Président du Syndicat Général des Industriels d'Équipement M. T. P. L.
Mme M. BOUTILLER, Attachée au Musée de l'Homme.
M. BEHRENS, Président du Syndicat des Industries Chimiques.
M. A. CHAGOT, Directeur du Centre National de Recherches Pédagogiques.
R. CHATELAIN, Directeur de la Fonction Publique.
J. CHAZAL, Président du Tribunal de la Seine.
R. CHERRADAME, Directeur du Laboratoire des Charbonnages de France.
H. COURNOT, Président de la Fédération Nationale des Travaux Publics.
P. COUFON, Directeur aux Hautes Études.
J. DESOULA.
R. DUMESNIL.
R. F. GUILIARD, S. I.
H. GLEIZES, Directeur de la Manufacture des Gobelins.
M. GHELOT, Directeur de l'École Nationale des Ponts et Chaussées.
J. GUYTON, Professeur au Collège de France.
P. HEURTEUX, Président du Syndicat de l'Automatique.
P. HEURTEY.

E. HESCHL, Commissaire Général au Film.
M. J. P. JOINT.
Mme L'ÉVÊQUE.
Gaston HIRSAULT, Directeur de l'Institut Géographique National.
R. LAUREN, Membre de l'Institut.
J. LAURICIN.
J. LEMARIE, Président du Syndicat des Fabricants d'Équipement et de pièces pour Automobiles.
Doc de LEVY HENRIQUEL, de l'Académie Française.
THERSE MAULNER.
Mme MEYEROVITCH, du Centre de la Recherche Scientifique.
Françoise de MIGNANDRE.
P. MONTFARON, Directeur du Centre Populaire de S. de MONTREMY.
M. MOUNIER, Président de l'Association des Anciens Élèves de l'École d'Administration.
Mme. FÉLIX, Présidente de la Fédération Nationale de l'Automobile.
Françoise FÉREL, ancien Ambassadeur.
L. RAJET, Directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers.
Y. RENOUARD.
R. RICARD, Directeur de l'Institut d'Études Hispaniques.
E. ROCHE, Président du Conseil Encyclopédique.
J. SAVANT.
P. A. TOUCHARD.
R. QUÉREZARD, Directeur des Finances.
Professeur TRÉFOUET, Membre de l'Institut, Directeur de l'Institut Pasteur.
F. VÉRON, Directeur des Chèques Postaux.

...A SES ANNONCEURS

STE PERARROYA
EDGE RONALD
CIE AIR FRANCE
STE HURLEY
STE GANGETT
STE NOLAN GREEN
LE MATRIEL ELECTRIQUE S. W.
CREST LYONNAIS
STE MICHELIN
STE FREDEROT
STE SAINT GERAIN
STE METEPEC
STE SACHETTE
STE DRAGON
STE ALSTON
SOCIETE GENERALE

S. N. C. I.
RANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE
EXTREME
STE MOINE FOUZENC
STE PRODIGE
COMPAGNIE GENERALE D'ELECTRICITE
ETE
ETE CHAUDRON
ETE PAULTRA
CIE FRANÇAISE D'ASSURANCE
ETE COUSPOUSSER
CIE THOMSON HOUSTON
MELLISSO ET MELLER
CIE ELECTROMECANIQUE
CIE DES RESSORTS DU NORD
ETE FAUPET GOSL

STE LOBRAINE
STE BOTTIERES
STE CASIL FOCHE
FRANCOIS SODRAIN MONNET
AVIGNON MARCEL BARBAUT
STE AESTIS
STE NATIONALE D'ETUDES ET DE CONSTRUCTIONS DE MATERIEL AERONAUTIQUE
AVEYRIS SUREL BORGES
STE SAVATON LOUIS BEQUET
STE BEUMONT
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
STE BOCCHATER ET VALLET
ETS CAMPAIGNE
STE NORD-EST RECHER

Figure IV